

Langues et littératures romanes

M. Harald WEINRICH, professeur

I. Leçon inaugurale (29 janvier 1993).

II. Cours : Les ordres du temps dans les langues et littératures romanes (février/mars 1993).

III. Cours : Lectura Dantis (juin 1993).

Dans ce cours triparti, le temps a été vu dans une optique sémiotique et conçu comme un système social de signes uniques ou récurrents,

- composé (« bricolé ») d'éléments hétéroclites d'origines diverses,
- basé principalement, mais non exclusivement, sur des données biologiques ou astronomiques,
- ancré dans la conscience du présent vécu qui peut cependant se reporter au passé par la mémoire et anticiper l'avenir par l'attente,
- réalisé dans le langage par des instructions conjuguées de catégories diverses de la grammaire et du lexique,
- mesuré par des machines construites à cette fin (horloges),
- enregistré sous forme de dates (calendrier), de chroniques (histoire) ou de récits (littérature),
- connoté par des valeurs positives ou négatives attribuées à ses éléments selon des critères culturels divers et variant dans l'histoire,
- destiné à organiser la vie de la société humaine et à donner un rythme à l'existence individuelle dont la finitude en garantit l'unicité et la dignité.

Le système sémiotique du temps a été analysé selon quatre sous-systèmes appelés ici les quatre ordres du temps :

1) *Le temps du corps* se règle sur le battement du cœur, palpable et mesurable dans le pouls. Dans un grand nombre de dialectes romans, le mot

pouls (*polso*, *pols*) désigne, outre la pulsation du sang, l'endroit du corps où, d'après les témoignages de l'histoire de la médecine, on avait l'habitude de tâter le pouls. C'était de préférence le poignet ou la tempe. Or, la tempe ou les tempes (< lat. *tempus*, *tempora*) désignent la partie du corps dont le nom coïncide avec le terme *temps* (< lat. *tempus*, *tempora*). Ainsi, dans la géographie et l'histoire des dialectes romans on peut mettre en évidence un réseau sémantique et étymologique très dense dans lequel se manifeste un temps corporel de nature foncièrement rythmique, et qui correspond par ailleurs aux données fondamentales de la prosodie.

2) *Le temps de la journée* est le temps des horloges. Il est organisé autour de l'unité temporelle de l'heure. Aussi les informations linguistiques concernant cet ordre du temps répondent-elles généralement à la question : *quelle heure est-il ?* A partir de cette unité on peut monter vers la journée (12 ou 24 heures) ou descendre vers la minute (première « diminution » de l'heure) et vers la seconde (« seconde » diminution de l'heure). La sémiologie du temps de la journée prend comme point de départ le midi, qui est dans le langage quotidien, à la différence de celui du cadran, la seule heure désignée par un nom au lieu d'un chiffre. Ce repère est aussi le point de départ d'un mouvement bi-directionnel qui recouvre les deux champs temporels du matin et de l'après-midi. Les langues romanes gardent fidèlement, dans leur terminologie temporelle, l'image de cette sémiologie du temps.

3) *Le temps de l'année* est réglé au moyen du calendrier. Celui-ci, d'après l'analyse de Benveniste et de Ricœur, est structuré selon trois critères sémiotiques : un moment axial (pour le calendrier chrétien : la naissance de Jésus-Christ), la visée directionnelle (avant ou après J.-Chr.) et la condition mensurative (mois, semaines, jours). Le concept central de cet ordre du temps est la date, composé (« bricolée ») d'une part de mots (vendredi, janvier) et de chiffres (29, 1993), d'autre part de noms communs (vendredi, 29, janvier) et de noms propres (1993), ce qui permet de situer un événement donné par rapport aux unités temporelles du jour, de la semaine, du mois et de l'année. La raison d'être de cet ordre temporel est l'alternance du travail, du repos et des fêtes d'après les conventions valables dans une société donnée.

4) *Le temps des générations* est l'expression de la condition temporelle qui règle la vie des individus et la situe dans la série des générations précédentes ou subséquentes. Pour l'analyse linguistique, l'unité centrale de cet ordre temporel est constituée par la triade des trois générations qui modèlent, par leur interaction contemporaine, la vie d'un individu et conditionnent les habitudes fondamentales de la communication orale.

Dans la seconde partie du cours, l'analyse du temps, d'après les quatre ordres du corps, de la journée, de l'année et des générations, a été appliquée à certains exemples littéraires choisis dans les littératures française, italienne et espagnole.

Vie de saint Alexis

Dans ce poème médiéval, « qui ouvre dignement l'histoire de la poésie nationale » (Gaston Paris), le temps de la vie du saint obéit au symbolisme temporel du nombre 17. Le jeune Alexis renonce à l'existence facile d'un homme de condition et consacre sa vie à Dieu, vivant en mendiant, d'abord 17 ans en Orient, puis 17 ans à Rome. Il meurt le 17 juillet : c'est sa véritable date de naissance et le jour de sa fête dans le calendrier des saints. Toutes ces correspondances s'expliquent par un symbolisme temporel basé sur le nombre XVII = VIXI = *vixi* (« j'ai vécu »).

La prosodie du poème se caractérise par un autre symbolisme basé sur l'ordre numérique. D'après une suggestion ingénieuse d'Heinrich Lausberg, le vers décasyllabique se compose de cinq pieds iambiques (5¹), qui s'organisent en strophes de cinq vers (5²), qui forment des « images » de cinq strophes (5³), qui établissent des « tableaux » de vingt-cinq strophes (5⁴), qui constituent finalement l'ensemble du poème composé de 625 vers (5⁵). Le symbolisme numérique basé sur le nombre 5 représente ici le rythme temporel qui, d'après la mnémotechnie de l'ancienne rhétorique, garantit la meilleure mémorisation de phénomènes culturels d'une certaine complexité.

Dante : Divina Commedia

Une attention particulière a été accordée dans ce cours à l'œuvre de Dante. A première vue, la *Divine Comédie*, située dans l'au-delà, semble se soustraire à l'analyse temporelle. En fait, les peines des âmes damnées de l'Enfer ainsi que les délices des âmes sauvées du Paradis sont également éternelles. Au Purgatoire cependant, tout est temporel, les peines aussi bien que les progrès de la purification. C'est par la porte du Purgatoire que le temps humain envahit l'éternité divine. Jacques Le Goff, qui dans son excellente étude *La Naissance du Purgatoire* a défini le Purgatoire comme un « enfer à temps », a donc raison de réclamer une analyse approfondie des structures temporelles de la *Divine Comédie*. En effet, on trouve dans le Purgatoire de Dante un enchevêtrement de plusieurs temps : celui des âmes en pénitence, celui de Dante visiteur et pèlerin, celui des prières et des suffrages et finalement le principe accélérateur de la grâce divine. Cette complexité temporelle se prête à une véritable « comptabilité de l'au-delà » (Le Goff) qui permet, par l'intermédiaire des saints, de négocier avec Dieu les conditions temporelles de l'éternité. C'est ainsi que tous les personnages du Purgatoire sont conscients du fait que « le temps est cher dans ce règne ».

Par ailleurs, le temps des hommes n'est pas non plus sans laisser des traces dans l'Enfer et dans le Paradis. En effet, toutes les âmes que Dante rencontre dans l'au-delà ont gardé leur mémoire humaine. A cette fin, Dante a reculé l'immersion dans les eaux du Léthé jusqu'au Paradis terrestre situé à la fin du

Purgatoire. De plus, pour l'ascension subséquente vers les sphères du Paradis, Dante a inventé, dans le voisinage immédiat du fleuve de l'oubli, un autre fleuve appelé Eunoë qui redonne aux âmes bienheureuses le souvenir de leurs bonnes œuvres. C'est ainsi que les âmes des trois règnes de l'au-delà sont toutes capables de témoigner de leur vie terrestre et d'en communiquer à Dante, homme de mémoire, les récits les plus dignes d'être retenus dans la mémoire collective. C'est dans ces récits que le temps humain résiste à l'emprise de l'éternité.

Les Triomphes de Pétrarque

Dans ce poème, Pétrarque s'essaie à être l'émule de Dante. Il s'agit du songe visionnaire d'un cortège dans lequel se succèdent plusieurs chars de triomphe et où, vers la fin du poème, le Temps triomphe de la Renommée et finalement l'Eternité du Temps. Alors que le triomphe du Temps résume les idées classiques des moralistes anciens sur la futilité et la caducité des activités humaines (« *le grand temps est un grand poison au grand nom* »), le triomphe de l'Eternité constitue un véritable petit traité poétique sur le *nunc stans* du présent éternel dans lequel convergent les trois temps humains du passé, du présent et du futur.

Rabelais : Gargantua

Dans la mesure où les hommes sont libérés des contraintes du temps naturel, ils sont devenus responsables de l'emploi de leur temps. Rabelais en fait son problème dans plusieurs chapitres de son roman où il raconte l'éducation d'abord sophiste puis « moderne » de Gargantua. Dans un tableau parfois caricatural, mais sérieux dans l'ensemble, Rabelais expose dans un registre narratif les détails d'un programme pédagogique où ni le précepteur ni l'élève ne perdent plus leur temps. Le temps bien organisé et raisonnablement employé devient ici le grand allié de l'éducation. Vu les performances ahurissantes de cette planification temporelle outrée, il est réconfortant de lire par la suite les règlements de l'Abbaye de Thélème où les horloges sont abolies parce que perdre son temps serait précisément de vouloir le compter. (C'est à Jean Starobinski que nous devons les études les plus intéressantes dans ce domaine).

Madame de Sévigné : Lettres

Chez Madame de Sévigné nous rencontrons le temps qui presse : c'est le temps de la poste dont la « diligence » garantit la vitesse de la communication épistolaire entre elle et sa fille. Et puisque le temps joue un si grand rôle dans cette correspondance, Madame de Sévigné date très sérieusement ses lettres et indique même assez souvent l'heure de la rédaction. Cette datation exacte permet au linguiste d'établir un rapport révélateur entre le temps des horloges et les temps verbaux employés par l'épistolière dans ses récits

d'événements survenus dans un passé immédiat. Or, suivant en cela une règle grammaticale établie au XVI^e siècle, Madame de Sévigné emploie systématiquement le passé composé pour raconter les événements survenus le même jour, alors que pour tout ce qui s'est passé la veille ou antérieurement, elle choisit le passé simple. Plusieurs lettres qui se réfèrent à des événements survenus pendant la nuit précédant la rédaction du texte permettent même de situer exactement à minuit la frontière chronologique entre le passé composé et le passé simple. La question méthodologique est alors de savoir si cet usage linguistique peut être considéré comme émanation de l'esprit classique ou s'il faut plutôt passer par une histoire de la « mentalité » classique pour arriver à une évaluation adéquate de cette habitude linguistique. C'est la dernière hypothèse qui a été retenue dans le cours.

Francisco de Quevedo : La Hora de todos

Le moraliste espagnol spécifie dans son ouvrage la fiction baroque d'une « heure de tous » dans laquelle, par déviation du train normal de la vie, toutes les choses humaines sont ramenées sous les lois de la justice et de la morale. Cette fiction correspond, dans un autre ordre du temps, à l'année jubilaire du Lévitique, chap. 25, dans laquelle « tous rentreront dans les biens qu'ils avaient possédés ». C'est ainsi que l'auteur espagnol s'ingénie à réconcilier le temps avec la morale.

Giuseppe Parini : Il Giorno

Dans ce poème satirique, Parini oppose deux types d'emploi du temps, l'un bon : le temps naturel du paysan et de l'artisan, et l'autre mauvais : le temps artificiel d'un jeune noble qui gaspille ses heures dans la société décadente de Milan. L'opposition morale est d'abord très rigide, mais par la suite le poème s'éloigne de plus en plus de ses rigueurs de départ pour broser finalement, en de belles descriptions « virgiliennes », le tableau d'une société sensible au charme particulier des différentes heures de la journée et de la nuit.

Jules Verne : Le Voyage autour du monde en 80 jours

Ce roman fin de siècle présuppose déjà le temps standardisé qui prend dans le filet de ses méridiens le globe entier. Le temps semble ici pleinement maîtrisé. Le seul problème qui reste à résoudre — et c'est là le contenu du pari qui anime les gentlemen du « Reform Club » londonien — est de savoir si la maîtrise du temps que l'on doit aux horaires et aux calendriers est déjà assez puissante pour venir à bout des obstacles qui s'opposent naturellement à une planification totale du temps. Ce sont en particulier les retards dus à un manque de ponctualité des moyens de transport et d'autres obstacles relevant de la nature humaine, y compris l'amour. Le « suspense » du roman découle ici d'une légère erreur dans la planification du temps, à savoir le fait

astronomique simple que celui qui fait le tour du monde dans la direction orientale y gagne un jour. Ce jour gagné permet à Phileas Fogg de sortir vainqueur du pari. Le roman de Jules Verne est donc le premier roman où le temps lui-même assume le rôle d'un personnage, voire d'un protagoniste.

H. W.

PUBLICATIONS

Textgrammatik der deutschen Sprache (Mannheim, Duden-Verlag, 1993, 1111 p.).

Les ordres du temps dans les langues et les littératures romanes (leçon inaugurale du 29 janvier 1993).

In memoriam Heinrich Lausberg, in : *Paderborner Universitätsreden*, 32 (Paderborn, 1993, pp. 13-27).

Am Puls der Zeit. Linguistische Beobachtungen und Anmerkungen zum Zeitsinn, in : *Beiträge zur Zeit* (Stuttgart, 1992) (= Reden und Aufsätze, 42) pp. 22-37.

Chamissos Gedächtnis (Akzente 6/1992, pp. 523-539).

Préface à Martine Abdallah-Pretceille : *Quelle école pour quelle intégration ?* (Paris, Hachette, 1992).

Préface à Fernanda Irene Fonseca : *Deixis, tempo e narração* (Porto, 1992).

CONFÉRENCES ET COMMUNICATIONS 1992/1993

— *La boussole européenne d'Ernst Robert Curtius* (communication de colloque : Rome, Mulhouse).

— *Tempo e Memoria nel linguaggio* (série de conférences, Pise).

— *La Memoria di Dante* (conférence : Rome, Florence, Pise).

— *Il polso del tempo* (conférence : Florence).

— *In memoriam Heinrich Lausberg* (conférence : Paderborn).

— *Mephistopheles, der zivilisierte Teufel* (conférence : Pise).

— *Wanderwege der Kultur* (conférence : Munich, Mannheim).

— *Wissenschaftssprache, Sprachkultur und die Einheit der Wissenschaft* (communication de colloque : Duisburg).

— *Grammatik und Gedächtnis* (communication de colloque : Budapest).

— *Memory and Forgetting* (série de conférences, Univ. of Virginia).

— *The linguistic status of literary and scientific titles* (communication de colloque : Pise).